



# Guido Crepax

L'axiome d'Eros

VÉRONIQUE BERGEN

Cet ouvrage a été publié avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Conception graphique : Casier / Fieuws

© 2023 ANTE POST a.s.b.l.  
responsable des éditions de La Lettre volée  
146 avenue Coghén, B-1180 Bruxelles  
e-mail : [lettre.volee@skynet.be](mailto:lettre.volee@skynet.be)  
catalogue en ligne : <http://www.lettrevolee.com>

Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique  
3<sup>e</sup> trimestre 2023 – D/2023/5636/5  
ISBN 978-2-87317-616-7

## Prologue

Grand maître du neuvième art, Guido Crepax, né en 1933 à Milan, mort en 2003 dans la même ville, occupe une place à la fois charnière et singulière dans la bande dessinée italienne et internationale de la deuxième moitié du vingtième siècle. Les révolutions graphiques et narratives qu'il met au point dans les années 1960 et qu'il ne cesse de relancer par la suite se cristallisent au travers de son personnage mythique, Valentina. Rien d'étonnant que ce précurseur, inventeur d'un nouveau langage visuel, ait été salué par d'autres novateurs tels qu'Umberto Eco, Roland Barthes, Alain Robbe-Grillet, Alain Resnais ou encore Bernard Noël.

Les travaux de Crepax sont marqués par l'avant-gardisme, les audaces formelles, la création de personnages féminins (Valentina, Anita, Bianca, Belinda) qui allient deux composantes : elles incarnent l'époque, l'imaginaire collectif, la libération de la femme dans les *sixties* et s'élèvent au rang de figures intemporelles, affranchies de leur ancrage dans un espace-temps déterminé. La place à part qu'il occupe vient

également de sa vision du neuvième art : héritier des Encyclopédistes des Lumières, il assigne à la bande dessinée la mission de fondre tous les arts, de les rassembler. Davantage qu'être alimentées par la convocation du cinéma, de la littérature, du pop art, de la mode, de la sémiologie, de l'opéra, du jazz ou nourries par l'analyse de la « société du spectacle », ses œuvres ressaisissent les autres arts et les champs de pensée pour les questionner et les expérimenter graphiquement.

À côté des créations originales, son œuvre fait la part belle à l'adaptation. Dans un geste de réappropriation créatrice, il s'est emparé d'ouvrages issus de la littérature fantastique (*Dracula* de Bram Stoker, *Frankenstein* de Mary Shelley, *Docteur Jekyll et Mister Hyde* de Robert-Louis Stevenson...), de la littérature érotique (*Emmanuelle* d'Emmanuelle Arsan, *Histoire d'O* de Pauline Réage, *Justine* de Sade, *Histoire de l'œil* de Bataille, *La Vénus à la fourrure* de Sacher-Masoch...), mais aussi de nombreux autres auteurs, Kafka (*Le Procès*), Casanova, Henry James, Edgar Allan Poe... Certaines adaptations plus tardives se signalent par le choix d'une liberté qui s'écarte de l'original. C'est le cas du scénario de la suite d'*Histoire d'O*, intitulée *Retour à Roissy*, que Guido Crepax met en scène après *Histoire d'O* : il s'engage dans une version, appelée *Histoire d'O 2* (1984), qui s'éloigne du texte originel et opte pour des embardées narratives étrangères au texte-source<sup>1</sup>. L'intériorisation subjective métamorphose la structure, l'économie textuelle. L'ancrage dans une œuvre originale sert

alors un projet de réécriture qui emprunte des voies étrangères, délaissées par le texte fondateur transformé en vecteur, voire en catalyseur. C'est aussi le cas de figure de *L'Antivierge* (1990), inspirée de la suite d'*Emmanuelle*.

Questionner l'imaginaire érotique crépaxien me permettra de dégager la lecture du corps, de la jouissance, du fantasme qu'il produit ainsi que la manière dont il fait de l'érotisme le laboratoire d'une réflexion sur l'identité, sur le regard, le règne des images et le royaume d'une sexualité ouverte à ses explorations illimitées. Décomposition de l'image et éclatement de l'identité dessinent les enjeux d'une création qui en explore les parallélismes et qui se loge sous le signe d'une double composante, contemporaine et intemporelle.

Comme je l'écrivais à Thierry Groensteen, c'est à lui qu'il revenait d'écrire le premier ouvrage en français sur l'œuvre de Guido Crepax. D'une part parce qu'il en caresse le rêve depuis longtemps, qu'il a connu Guido Crepax, commis des études décisives sur l'auteur de *Valentina*, orchestré la publication de deux tomes *Valentina* dans la collection qu'il dirige chez Actes Sud/L'An 2, d'autre part parce que, historien et théoricien de la bande dessinée, spécialiste incontesté du neuvième art, il a dans son carquois des flèches de lecture qui touchent la cible en lui donnant vie. D'où écrit-on ? De quel lieu ? A partir de quels désirs, de quels manques, de quels éboulis et en direction de quels espaces ? De quels plans l'impulsion d'écrire jaillit-elle ? En phase avec *Valentina*, c'est depuis

la rive de la passion que j'ai rédigé cet opus, depuis une zone frangée d'onirisme, de fantasmes et de questionnements soulevés par l'univers crépaxien. Les rêveuses, les amateurs d'évasion glissent avec liesse dans le monde du songe dont il a arpenté la topologie et célébré les puissances. Cet essai est né d'une danse avec des personnages de fiction, d'étreintes avec des figures de papier qui me hantent depuis l'adolescence.

C'est sur le fil d'interrogations tout à la fois esthétiques, conceptuelles, philosophiques et pulsionnelles que cet ouvrage déambule, pulsé par l'aiguillon désirent d'aller à la rencontre d'un créateur et de ses héroïnes, de soulever les coins des planches pour y pénétrer.

## Langage visuel

### *Innovations narratives et graphiques*

Venu de l'architecture qu'il a étudiée à l'Université de Milan, issu du monde de la publicité (il dessina pour de nombreuses campagnes), de l'illustration (il réalisa des pochettes de disques, des couvertures de livres), baignant dans le milieu du design et de la mode, Guido Crepax puise dans sa liberté d'autodidacte les contours d'un univers imaginaire qu'il va traduire sous la forme du dessin. C'est par la bande qu'il s'aventure dans la bande dessinée dont il va renouveler le langage graphique. Dès la création de la revue *Tempo Medico* par le professeur Niccolò Visconi en 1958, il signe les couvertures, en réalisant environ deux cents. En 1965, il fait son entrée dans le neuvième art en participant à la nouvelle revue *Linus* créée par Giovanni Gandini, Oreste Del Buono et Umberto Eco. Le premier épisode d'un récit conçu par Crepax sort dans le numéro 2 de *Linus* et gravite autour du personnage de Neutron, alias Philip Rembrandt, futur mari de Valentina. Homme filiforme dont le physique rappelle celui de l'auteur, personnage entre Mandrake, Le Fantôme du Bengale et Superman, plongé dans un monde de science-fiction, doué de pouvoirs extraordinaires, Neutron est criminologue, superhéros justicier et critique d'art. Dans le troisième épisode (revue *Linus* n°4), surgit Valentina, une créature inspirée par l'actrice Louise